

la fin des années 1980 que le sexe servait d'« ethno-marqueur ». Pour tenter de mieux démarquer les lignes ethniques entre les Serbes et les Albanais avant la guerre, les autorités serbes non seulement ont rapporté^{s1}, mais elles ont aussi fait du viol des femmes serbes un acte « politique » dans le Code criminel de la République de Serbie. Selon Meznaric, « la violence associée au "viol ordinaire" est moins sévèrement punie parce que, présumément, les victimes et les agresseurs ne sont pas de nationalités différentes, alors que quand la victime est de nationalité serbe, le viol est qualifié d'acte politique et frappé de peines plus sévères. » [Traduction] (Meznaric, 1994:79)

Dans le discours nationaliste, les femmes peuvent aussi être identifiées comme des « mères de la patrie » ayant des responsabilités de procréation spécifiques. En conséquence, l'image que l'on donne des femmes avant la guerre a un impact profond sur les expériences de guerre de ces dernières, comme sur leur comportement après la guerre. Dans le cas de l'ex-Yougoslavie, la notion de la femme comme ethno-marqueur s'est maintenue durant les conflits armés. On estime que jusqu'à 20 000 musulmanes ont été victimes de viol dans le cadre d'efforts systématiques visant à la fois à humilier l'ennemi (mâle) et à éliminer l'ethnie musulmane (Meznaric, 1994:92).

Les viols en Bosnie ne sont d'aucune façon un événement isolé. Durant la Seconde Guerre mondiale, les autorités japonaises ont forcé des Coréennes et des Chinoises à servir de « femmes de réconfort » aux soldats japonais et, les dernières semaines de la guerre en Allemagne, on estime que plus de 100 000 femmes ont été violées dans la seule ville de Berlin (Pietila et Vickers, 1994:146). Plus récemment, des Vietnamiennes, des Somaliennes et des Rwandaises ont aussi été victimes d'agressions sexuelles durant les conflits armés.

Les femmes sont très vulnérables aux agressions sexuelles et à d'autres formes de violence en temps de guerre en partie parce que les conflits armés modernes ne se limitent pas au champ de bataille. En effet, alors que durant la Seconde Guerre mondiale les civils représentaient la moitié des victimes, ils en représentent aujourd'hui 80 % en moyenne (cité dans Vickers, 1993:24). En temps de guerre, comme la plupart des femmes sont des civils, et comme souvent la population civile se compose surtout de femmes, il n'est donc pas étonnant que les femmes constituent aussi la majorité des réfugiés.

Réfugiés/camps de réfugiés

La question des réfugiés et des camps de réfugiés dans le contexte de conflits est un deuxième volet d'une pertinence spécifique pour les femmes. Selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), le nombre de réfugiés dans le monde est passé de 17 millions en 1991 à 27 millions en 1995. Cette année-là (1995), il y avait aussi environ 5,4 millions de déplacés internes. Pour la plupart, la vie de réfugié est extrêmement traumatisante.

Devenir un réfugié signifie perdre presque tout. Lorsque des personnes partent en exil, elles doivent souvent abandonner une grande partie des biens, si maigres fussent-ils, qu'elles avaient accumulés dans leur pays d'origine. Devenir un réfugié entraîne toujours une dégradation du statut économique et social de la personne. Même dans les pays qui pratiquent une politique d'asile généreuse, le réfugié est presque inévitablement contraint de s'installer dans la partie la plus marginale du territoire et d'accepter les emplois les moins recherchés et les moins bien payés.